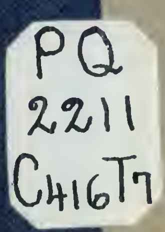
Couailhac, Louis
Les tribulations d'un
employé



Couailhac et Sandrin.

es tribulations d'un employé.

1837.

LES

TRIBULATIONS D'UN EMPLOYÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par MM. L. COUAILHAC et E. SANDRIN,

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre du Panthéon, le 29 avril 1837.

PRIX : SIX SOUS.



PARIS,

MORAIN, LIBRAIRE-EDITEUR.

au Cabinet Littéraire,

RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN, N° 43,

AU COIN DU PASSAGE DE L'INDUSTRIE.

—

1837.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. BONTEMPS, employé du ministère de l'instruction publique.	MM. Dubourjal.
EDOUARD DURAND, étudiant en droit.	Lansoy.
FILOREAU, maître d'armes.	Klopp.
UN HUISSIER.	Roger.
ROSALBA, danseuse de la Gaîté.	Mesd. Herfort.
Mad. GRINCHARD, portière.	Philibert.
SUZANNE, sa nièce.	Elisa.

La scène se passe à Paris, dans l'appartement de M. Bontemps.

Imp. de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54. — Maillet.

LES TRIBULATIONS

D'UN EMPLOYÉ.

Le théâtre représente une chambre de garçon tenue avec ordre ; à la gauche de l'acteur, sur le second plan, un cabinet dont l'intérieur est visible et qui communique avec la coulisse par une seconde porte intérieure ; une porte au fond ; à la droite de l'acteur, une fenêtre mansardée. *

SCENE I.

MAD. GRINCHARD, *seule. Elle fait le ménage de M. Bontemps.*

Voilà-t-y un ménage soigné !... on peut s'y mirer... quand M. Bontemps va revenir de faire faire sa barbe, il trouvera l'ouvrage faite... c'est qu'il aime l'ordre et la régularité, M. Bontemps ; quel homme angélique !... c'est rangé, tranquille, rentrant toujours à la même heure..... allant tous les jours à la même heure dans les bureaux de l'instruction publique ous' qu'il est employé... Et des mœurs .. ah ! faut voir .. quoiqu'il soit garçon, je ne lui ai jamais connu une faiblesse de tempérament... et il ne souffre pas le plus petit mot pour rire ! voila un être qui ferait le bonheur d'une créature de mon sexe.

Air : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Il a plus d'une qualité,
Et, ce qui n'est pas ordinaire,
Pour son travail il est cité
Dans les bureaux du ministère ;
Près de sa femm' qu'il ait seul'ment
La moitié d'un aussi beau zèle,
Et l'on pourra sans compliment
Oui, l'on pourra sans compliment,
L'appeler un mari modèle. (*bis.*)

C'est un mari comme celui-là qu'il me faudrait pour ma nièce... cette pauvre petite Suzanne... elle qui a été si bien élevée par défunt mon pauvre frère, de son vivant, gardien général des singes et oiseaux au Jardin des Plantes... et qui maintenant se trouve sans père ni mère... sans fortune... elle n'a

* Les indications se trouvent en tête de chaque scène, et sont prises à la droite de l'acteur.

plus que moi, que sa tante Grinchard, mais elle n'en sera pas plus mal pour cela... oui dà! j' veux qu'elle soit toujours aussi bien mise, aussi jolie qu'avant, qu'elle ait de belles robes... d'beaux bijoux en chrisocale... et qu'elle conserve son piano... quand j' devrais n' plus prendre mon café l' matin et renoncer au tabac... (*Elle prend une prise.*) Cette chère enfant.. elle demeure là (*Montrant le cabinet à gauche.*) depuis que j'ai été obligé d' la retirer d' sa pension... elle est tout près de M. Bontemps... il n'y a qu'une porte qui la sépare de ce cabinet, et une porte qui ne ferme qu'au verrou encore. Ah! si c'était pas M. Bontemps... un homme primitif... y aurait du danger... mais avec lui c'est différent... je n' crains rien, il ne pense pas à aut' chose qu'à son bureau; mais j'entends quelqu'un. . justement c'est lui...

SCENE II.

BONTEMPS, MAD. GRINCHARD.

M. Bontemps est en houpelande et a la tête couverte d'un bonnet de soie noire; il quitte sa houpelande et son bonnet dès le commencement de la scène et s'habille à mesure que la scène marche; son habit et les divers autres accessoirs de sa toilette sont disposés çà et là sur des chaises.

BONTEMPS. Brrr! brrr!... il fait froid dehors... mais je vais aller me chauffer au poêle de l'administration. (*Il ôte sa houpelande.*) Voilà l'heure... voyons, ma cravatte... où est donc ma cravatte?... Quand on est pressé, on est toujours sûr de ne jamais trouver ce que l'on cherche.

MAD. GRINCHARD. Voilà ce que c'est que de rester garçon... si vous étiez marié, cela n'arriverait pas... vous trouveriez toutes vos petites affaires prêtes...

BONTEMPS. Madame Grinchard... si vous voulez que nous vivions en bonne harmonie, ne prononcez jamais ce mot-là devant moi... marié!... je ne le serai jamais, Dieu merci! non, madame Grinchard, le mariage n'est pas dans mes goûts, *par principe et par économie.*

MAD. GRINCHARD. Ah! vous croyez que vous ne seriez pas vingt fois plus heureux si vous aviez une petite femme qui vous soignerait.... vous migeoterait... vous calinerait... vous dorlotterait... qui le matin vous ferait votre café et le soir vous bassinerait votre lit.

BONTEMPS. Assez, assez! madame Grinchard, vous me bles-

sez... vous ne savez pas quels terribles orages vous soulevez dans mon cœur... j'ai renoncé à cette passion que l'on appelle l'amour, depuis que... (Triste souvenir de mon ardente jeunesse!) une femme victime de sa sensibilité et de la mienne... et au moment ou je croyais l'épouser... un autre obtint sa main.... et cependant... ah! j'avais des droits... mais ne parlons plus de cela... ce qui est passé est...... (*Il s'essuye les yeux.*) Tenez, madame Grinchard, vous venez de rouvrir une blessure dans mon cœur, et de troubler la quiétude dont je jouissais depuis si longtemps!

UNE VOIX EN DEHORS. Madame Grinchard... le facteur... trois sous.

MAD. GRINCHARD. On y va... on y va... quel dommage... j'aurais pourtant bien voulu....

ON APPELLE DE NOUVEAU. Madame Grinchard!

MAD. GRINCHARD. On y va... on y va...

Madame Grinchard sort par la porte du fond.

SCENE III.

BONTEMPS, *seul.*

Me marier! moi... allons donc! quand je n'en serais pas détourné par mes douloureux souvenirs, maintenant mes goûts s'y opposent... prendre une femme qui ne serait jamais contente de tout ce que mes facultés... pécuniaires me permettraient de faire pour elle... qui me ruinerait par sa toilette... et qui pour contenter ses goûts, m'empêcherait d'aller le soir au café prendre ma demi-tasse et faire ma partie de dominos... ah! fi donc... ne suis-je pas plus heureux comme je suis... pas d'ennuis... pas de tourmens... toujours le même train de vie... vive le célibat, morbleu!

Air : *Ah! quel plaisir d'être soldat!*

Ah! quel plaisir d'être garçon! (*bis*)
On a l'esprit tranquille,
On vit sans gêne et sans façon,
Et jamais sur son front fertile
On ne voit germer de.... bouton.
Ah! quel plaisir (*ter*) d'être garçon!

Voyez cet homme pâle et blême
Que l'hymen retient sous ses lois,
Chaque jour au diable lui-même
Il se donne plus de vingt fois.
Entendez-vous
Là bas, là bas,
Entendez-vous ces cris, ces reproches?
C'est la femm', ce sont les mioches
Qui font tout ce bacchanal.
Mon Dieu! mon Dieu! quel affreux bacchanal!
Quel sabbat infernal!
Quel affreux bacchanal!
Quel sabbat infernal!
Quel affreux bacchanal!
Ah! ah! ah!
Ah! quel plaisir, etc.

Mais je m'oublie... et mon bureau... voyons, me voici prêt, partons... ah! et mon parapluie... pleut-il... (*Il ouvre la fenêtre et étend la main pour voir s'il pleut; Edouard se précipite par là dans la chambre et tombe dans ses bras.*) Ah! mon Dieu! au secours.

SCÈNE VI.

ÉDOUARD, BONTEMPS.

EDOUARD. Monsieur, je vous en supplie, par grâce, l'hospitalité... ne serait-ce qu'un instant!

BONTEMPS. Mais, monsieur, vous me permettrez de vous dire que vous avez une singulière manière de vous introduire chez les gens... vous m'avez fait une frayeur... (*A part.*) J'en tremble encore...

ÉDOUARD. Mille pardons, monsieur, mais quand vous saurez mon aventure... J'avais fait une lettre de change que je n'ai pu payer... une prise de corps a été obtenue contre moi... ce matin comme je sortais, quatre recors m'ont entouré... je me suis débarrassé de leurs mains... je me suis sauvé en courant.... je suis monté dans cette maison, puis...

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Pour échapper, redoublant de courage,
En quatre sauts j'ai franchi l'escalier;
Mais vains efforts! car d'étage en étage

Mon ennemi me suit jusqu'au dernier.
A ses regards alors pour disparaître,
J'atteins les toits sans craindre les faux pas.

Montrant la fenêtre.

Puis je me suis jeté par la fenêtre....
Heureusement je tombe dans vos bras.

Voilà, monsieur, pourquoi je me suis introduit si brusquement chez vous.

BONTEMPS. Et que prétendez-vous faire à présent?

ÉDOUARD. Ah! monsieur, en m'écoutant avec autant d'intérêt, en voulant bien me donner l'hospitalité que je réclamais, vous m'avez déjà rendu un grand service; vous pouvez m'en rendre un bien plus grand encore...

BONTEMPS. Parlez. (*A part.*) Je ne sais, mais ce jeune homme m'intéresse.

ÉDOUARD. Si je descends en ce moment, je serai de nouveau poursuivi par les recors.

BONTEMPS. C'est probable...

ÉDOUARD. Demain, ce sera la même chose.

BONTEMPS. C'est encore probable...

ÉDOUARD. Après demain, la même chose...

BONTEMPS. C'est plus que probable...

ÉDOUARD. Pour que je n'aille pas en prison, il faut que cette affaire soit arrangée... voyez mon créancier.., je vous en prie, voyez-le, il demeure tout près d'ici...

BONTEMPS. Mais...

ÉDOUARD. Je vous en supplie!...

BONTEMPS, *à part.* Je suis tout ému... (*Haut.*) J'y consens, jeune homme, je le verrai...demain...ce soir...

ÉDOUARD. Ce soir... mais en attendant que devenir?... ah! voyez-le à l'instant, demandez-lui seulement un repit de trois ou quatre heures; d'ici-là, je trouverai sans doute de quoi le satisfaire.

BONTEMPS. Je ne puis en ce moment. (*Il regarde sa montre.*) Onze heures! (*A part.*) mon Dieu! et mon bureau!

ÉDOUARD. Vous voulez donc ma perte?

BONTEMPS. Ah! jeune homme, que dites-vous là? (*A part.*) Sa physionomie me frappe...

ÉDOUARD. Car vous ne savez pas tout encore! apprenez, monsieur, que j'aime, que je suis fou d'une jeune personne char-

mante... ah! monsieur, un trésor, un ange... Ses parens l'avaient mise dans une pension séparée seulement par un mur de l'hôtel garni où je demeurais... c'est là que je la vis... je ne pus la voir sans l'aimer, et j'eus le bonheur de ne pas lui être indifférent... Bientôt il s'établit entre nous une correspondance par signaux, puis par lettres. Déjà nos cœurs commençaient à s'entendre, lorsque je cessai de la voir... qu'est-elle devenue, hélas! jusqu'à présent je n'ai pu le savoir... comprenez-vous ma douleur ?.... ah ! s'il faut qu'on m'arrête dans ce moment pour me jeter au fond d'une prison, je me briserai la tête contre les murs.....

BONTEMPS, *effrayé.* Le malheureux!

ÉDOUARD. Oui, je me tuerais, monsieur, je me tuerais, et c'est vous qui seriez cause de ma mort...

BONTEMPS. Moi, jeune homme... ah! grand Dieu!..

ÉDOUARD. Vous ne voudriez pas, j'en suis sûr, avoir un tel reproche à vous faire; oh! non, car vous êtes un honnête homme, vous, car vous avez un trop bon cœur...

BONTEMPS, *à part.* Je pleure d'attendrissement.

ÉDOUARD. Ah! monsieur, voyez mon créancier.

BONTEMPS. Allons... ou demeure-t-il ?

ÉDOUARD, *lui remettant une carte.* Voici l'adresse... allez, monsieur, mon sort est entre vos mains, j'attends votre retour avec impatience.

BONTEMPS. J'y cours. (*A part.*) Mon bureau! mon bureau!..

Il sort, reconduit jusqu'à la porte par Édouard qui le presse.

SCENE V.

ÉDOUARD, *seul.*

Je l'ai échappé belle... ma foi, si je devais m'attendre à quelque chose, ce n'était certainement pas à ce qui m'arrive... mais bien plutôt à me casser bras et jambes en tombant du toit de cette maison dans la rue. Quel heureux hasard ! ... rencontrer un homme aussi humain, aussi complaisant... on a bien raison de dire qu'il est un Dieu pour les amoureux.... Mais Suzanne, où peut-elle être?.. comment la retrouver... peut-être est-elle perdue à jamais pour moi... ne plus la revoir... oh! cette pensée. (*Ici on entend Suzanne chanter dans la coulisse un refrain de romance.*) Qu'entends-je?.. une voix de femme... est-ce une il-

lusion?... cette voix, c'est celle de Suzanne.... cette romance, c'est sa romance favorite... serait-il possible! ah! mon Dieu!.. Suzanne!.. il faut que je la voie... (*Il entre dans le cabinet.*) Quand je devrais briser cette porte...

Il ébranle la porte de communication qui tient mal et disparaît par la coulisse.

SCÈNE VI.

BONTEMPS, *seul.* — *Il accourt tout essouflé.*

Du courage, jeune homme, du courage; eh bien! où est-il donc!.. monsieur... tiens, il est parti... l'étourdi! sans doute il n'aura plus vu ses recors en bas, et il aura voulu profiter de ce moment de liberté pour courir après sa belle... j'aurais cependant eu bien du plaisir à lui donner la réponse... elle est bonne heureusement... son créancier a bien voulu consentir à un cours délai de quatre heures...... il est vrai que ça n'a pas été sans peine..... il m'a fallu répondre de lui..... Mais c'est c'est assez m'occuper des affaires de ce jeune homme... allons à mon bureau... jamais je n'ai été aussi en retard.

Air *du premier prix.*

Grâce à ma grande exactitude,
Et qui jamais ne se dément,
Là-bas on me nomm' d'habitude
La montre de l'établiss'ment.
Près des chefs cela fait ma gloire ;
Mais aujourd'hui, malheureux sort !
Mes envieux diront : Victoire !
Il a perdu son grand ressort,
La montr' n'a plus son grand ressort. (*bis.*)

Ah! si mon ministre le savait! ah! mais... j'oubliais... madame Grinchard vient de me remettre une lettre, voyons..... port payé... Parfait... c'est de ma ville natale... de ma sœur sans doute..... (*Après avoir regardé la signature.*) Que vois-je ?..... (*Il lit.*) « Monsieur, après vingt ans de ma- « riage et de silence, vous concevez qu'il faut une circons- « tance bien impérieuse pour que je prenne la plume pour vous « écrire : j'ai dans la capitale mon fils aîné Édouard... un enfant « qui ne peut pas vous être indifférent. » Hélas!... « Ce jeune « homme a une vivacité de sang qui ne dément pas son ori- « gine!.. (*Bontemps pousse un soupir.*) Il paraît qu'il a fait des « folies à Paris ; il m'écrit qu'il est vivement poursuivi par des

« créanciers... je prends à l'instant la diligence pour aller le ti-
« rer delà... mais avant que je ne n'arrive, veuillez faire en sa
« faveur quelques efforts qu'il a peut-être, hélas ! le droit de ré-
« clamer... (*Nouveau soupir de Bontemps.*) Il demeure rue des
« Maçons Sorbonne n° 8, hôtel de la Paix, chambre n° 86, au
« sixième au-dessus de l'entresol ; j'ose espérer, monsieur, que
« vous agirez pour cet enfant comme si c'était... je n'ose ache-
« ver.... (*Bontemps semble en proie à une vive émotion.*) — Signé
« femme Durand, autrefois pour vous Athénaïs Clapuseau. »
(*Il s'essuye les yeux.*) Ah! mon Dieu!.... je suis tout boule-
versé... quelle nouvelle ! qui s'y serait attendu ! il y a longtemps
que je n'avais éprouvé une pareille émotion... Allons... au fait...
soyez donc un peu homme, M. Bontemps. Certainement que je fe-
rai pour mon... pour cet enfant... ce qu'Athéna.... ce que ma-
dame Durand me demande... Quelle journée, bon Dieu!... je
viens d'en sauver un.... il faut courir au secours d'un autre....
mais au moins celui-là..... Ah! jamais je n'aurai été aussi oc-
cupé... je vais aller de ce pas... grand Dieu!.. et mon bureau...
décidément il faut que j'y aille, et ce soir, après quatre heures, je
volerai au secours de mon... de cet enfant... (*Regardant sa mon-
tre.*) Diable !.. déjà une heure !.. courons... ah ! si mon ministre
le savait !

Il va pour sortir ; Édouard entre au même ins-
tant par la porte du fond.

SCENE VII.

BONTEMPS, ÉDOUARD.

BONTEMPS. Ah ! vous voilà, monsieur... eh bien, j'ai ob-
tenu....

ÉDOUARD. Ah ! monsieur !..

BONTEMPS. On vous accorde quatre heures...

ÉDOUARD. Je suis sauvé !.. jamais je n'oublierai...

BONTEMPS, *faisant mine de sortir.* Quant à moi, j'ai trop ou-
blié mon bureau...

ÉDOUARD. Ah! monsieur, vous pouvez compter sur la recon-
naissance éternelle d'Édouard Durand.

BONTEMPS, *frappé de surprise.* Édouard Durand ! répètez ce
nom, jeune homme, répètez...

ÉDOUARD. Eh bien, oui... Édouard Durand, de Vitry-le-Fran-
çais.....

BONTEMPS. Édouard Durand ! (*A part.*) c'est lui, c'est mon...

ENSEMBLE.

AIR : *Je reconnais ce militaire.*

BONTEMPS, *à part.*
Cette aventure est étonnante,
Vraiment je n'en puis revenir;
Ma position est gênante,
Comment pouvoir me contenir?

ÉDOUARD, *à part.*
Que sa surprise est étonnante!
Vraiment je n'en puis revenir;
Quelle tournure étourdissante!
(*Riant*) Comment pouvoir me contenir?

BONTEMPS.
Eh bien! vous dites donc, jeune homme,
Que vous vous appelez Durand?

ÉDOUARD.
Oui, c'est ainsi que l'on me nomme.
Qu'a donc cela de surprenant?

Reprise de l'ensemble.

BONTEMPS, *avec onction.* Jeune homme! il faut être sage.... il faut songer à arranger vos affaires...

ÉDOUARD. Mes affaires!.. ah! grâce à vous, monsieur, elles vont mieux que je n'avais osé l'espérer... vous savez bien cette jeune personne dont je vous parlais... que je cherchais... je l'ai retrouvée... elle est ici...

BONTEMPS. Ici!...

ÉDOUARD. Oui, monsieur, ici...

BONTEMPS. Où cela? .

ÉDOUARD, *montrant la seconde porte du cabinet.* Dans cette chambre à côté...

BONTEMPS. La nièce de madame Grinchard!..

ÉDOUARD. Elle-même!.. et comme il m'est impossible de vivre sans elle, ô mon sauveur.... ô mon véritable père.... (*Ici Bontemps fait une grimace expressive.*) Faites à madame Grinchard la demande de la main de sa nièce pour moi...

BONTEMPS. Vous n'y pensez pas, jeune homme!

ÉDOUARD. Je ne pense qu'à cela.... ne me refusez pas.... je vous devrai la vie et le bonheur... je vous en supplie....

Suzanne qui est entrée par la porte du fond pendant les derniers mots de cette scène, s'approche de Bontemps et lui prend la main de l'autre côté.

SCENE VIII.

SUZANNE, BONTEMPS, ÉDOUARD.

SUZANNE. Ah ! M. Bontemps, consentez, laissez-vous fléchir...

BONTEMPS. Vous aussi, mademoiselle Suzanne !..

SUZANNE. Oui, monsieur, j'aime Édouard et je me joins à lui pour vous prier de vouloir bien intercéder pour nous auprès de ma tante...

ÉDOUARD. Vous ferez deux heureux.

BONTEMPS, *ému*. M. Édouard... mademoiselle Suzanne, mes enfans... eh bien, oui, jé vous promets... ah ! je ne pourrai résister à tant d'émotions, j'en perdrai la tête, c'est sûr. (*A part.*) C'était bien la peine de ne pas me marier !.. (*On entend du bruit dans l'escalier.*) Voici madame Grinchard qui monte... je reconnais son pas léger... laissez-moi faire... vous, mademoiselle Suzanne, rentrez chez vous, et vous, M. Édouard, cachez-vous dans ce cabinet....

Suzanne sort par le fond après avoir jeté à Édouard un coup d'œil d'intelligence ; Édouard entre dans le cabinet, ferme la première porte sur lui et disparaît bientôt par la porte de communication.

SCENE IX.

MAD. GRINCHARD, BONTEMPS.

BONTEMPS. Comment entamer la conversation ?.. l'affaire est délicate à traiter; enfin j'ai promis à ces enfans de m'intéresser à leur bonheur... (*Madame Grinchard entre.*) Voyons... madame Grinchard... j'ai à vous parler...

MAD. GRINCHARD. Comment nous n'êtes pas encore à votre bureau, M. Bontemps...

BONTEMPS. Je vais y aller... je vais y aller, c'est bon... (*D'un ton plus doux.*) Madame Grinchard, vous avez une nièce qui est jolie...

MAD GRINCHARD. Jolie !.. et bonne donc, ah ! bonne comme tout... et puis c'est qu'elle a des talens, ma Suzanne... elle chante comme à l'Opéra... elle joue du piano comme un ange... dam, c'est qu'elle a été proprement élevée dans sa pension : tenez,

c'est pas parce que c'est ma nièce, M. Bontemps, mais on peut ben dire que c'est un vrai bijou qu' c't' enfant là.... (*A part.*) Mais ous qu'il veut donc en venir, lui qui n'parle jamais des individus de not' sexe...

BONTEMPS. Et quel âge a-t-elle ?..

MAD. GRINCHARD. Elle aura dix-huit ans au terme prochain.

BONTEMPS. Dix-huit ans...

MAD. GRINCHARD, *à part.* Est-ce qu'il aurait fait des réflexions sur not' conversation d'à c' matin...

BONTEMPS. Songez-vous à la marier ?..

MAD. GRINCHARD, *à part.* Bon .. nous y voilà... (*Haut.*) Si j'y songe, M. Bontemps, ça n' me quitte pas c't idée là... mais pour ça, voyez-vous, j' veux un homme qui m' convienne bien, quelqu'un d' comme y faut...

BONTEMPS. Eh bien! j'ai un parti à vous proposer...

MAD. GRINCHARD. Serait-il possible!.. vous, M Bontemps!

BONTEMPS. Sans doute!..

MAD. GRINCHARD. Comment vous voudriez bien...

BONTEMPS. Oui, madame Grinchard.

MAD. GRINCHARD. Vous me faites bien de l'honneur.

BONTEMPS. Je veux faire le bonheur de votre nièce...

MAD GRINCHARD. Vous êtes si bon... qu'on n' peut manquer d'être heureuse avec vous...

BONTEMPS. En ce cas, je vous fais la demande de la main de mademoiselle Suzanne...

MAD. GRINCHARD. Pour vous ..

BONTEMPS. Je ne m'explique pas d'avantage; voyez si ma proposition vous convient... et venez me rendre réponse à quatre heures, à mon retour du bureau..

MAD. GRINCHARD. Ça suffit, M. Bontemps... à quatre heures. (*A part.*) Il sera mon neveu... (*Haut.*) Adieu M. Bontemps... à quatre heures... adieu , mon nev... (*A part.*) Ah! qu'est-ce que j'allais dire! il faut attendre un peu.

BONTEMPS. C'est convenu...

MAD. GRINCHARD. Convenu... ah! que ce sera bien!.. voyez-vous, M. Bontemps, il faudra descendre d'un étage...

BONTEMPS. Laissez-moi donc tranquille!..

MAD. GRINCHARD. Il faudra avoir un joli mobillier bleu céleste....

BONTEMPS. Voulez-vous bien me laisser tranquille!

MAD. GRINCHARD. Ne pas être regardant pour la toilette surtout, parce qu'alors une femme... dam, ça s'est vu.

BONTEMPS. Allez au diable!..

MAD. GRINCHARD. D'ailleurs, je vous donnerai mes conseils... allons, à quatre heures...

ENSEMBLE.

Air : *Travaillez, mesdemoiselles.*

MAD. GRINCHARD.

Oui, j'vous donnerai réponse
Et n'vous ferai pas languir,
Oh! ça n'pès'ra pas une once.
(*A part.*)
Il s'ra mon n'veu, quel plaisir!

BONTEMPS.

J'attendrai votre réponse,
Ne me faites pas languir ;
Heureusement tout s'annonce.
(*A part.*)
Pour ces enfans quel plaisir!

MAD. GRINCHARD, *à part.*

A quatre heur's devant ma loge
Quand je le verrai passer,
Sans attendr' qu'il m'interroge,
Je courrai vit' l'embrasser.

(*Parlé.*) Ça le flattera joliment,

Reprise de l'ensemble.

Madame Grinchard sort.

SCENE X.

BONTEMPS, *seul.*

Allons! voilà encore une corvée de faite; jamais je n'aurais cru être obligé à en faire de semblables... conçoit-on cela? moi garçon et qui ai juré de l'être toujours, faire une demande en mariage et pour un autre... elle s'est figurée, la mère Grinchard, qu'il s'agissait de moi... il sera toujours assez temps de la désabuser. (*Il regarde sa montre.*) Une heure et demie!.. une heure et demie! déjà une heure et demie!.. ah! si mon ministre le savait!.. enfin! allons délivrer mon jeune homme et partons.

Il va vers la porte du cabinet, lorsque Filoreau se présente et se place entre lui et la porte du cabinet.

SCENE XI.

BONTEMPS, FILOREAU.

FILOREAU. M. Bontemps... c'est ici ?..

BONTEMPS. Oui, monsieur...

FILOREAU. Ah ! c'est vous qui êtes ?..

BONTEMPS. Moi-même !..

FILOREAU. Vous êtes seul ?..

BONTEMPS. Seul... à peu près.

FILOREAU. Alors j'attendrai...

Il s'a sied sans façon.

BONTEMPS. Pardon, monsieur, mais je suis pressé.... il faut que je sorte...

FILOREAU, *d'une voix forte.* J'attendrai, vous dis-je...

BONTEMPS. Que signifie ?.. monsieur, il faut s'expliquer...

FILOREAU. Non monsieur, non... des explications, morbleu... elles sont maintenant impossibles... les choses ont été poussées trop loin... il me faut une réparation...

BONTEMPS, *étonné.* Une réparation !..

FILOREAU. Réparation complette... l'insulte a été trop grave.

BONTEMPS. Une insulte !.. je ne me souviens pas... j'ai beau chercher... cependant il se pourrait... dans ce cas, monsieur, je vous fais toutes les excuses... mais puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler...

FILOREAU. Alcibiade Filoreau... demeurant depuis huit jours dans cette maison, au troisième.

Il tire de sa poche un papier qu'il présente à Bontemps.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Tenez, monsieur, lisez cette pancarte,
Et vous verrez qu'on est homme de cœur ;
C'est mon brevet... dans la tierce et la quarte,
Sans me vanter, je suis bon professeur.
Dans un combat, c'est pitié dont j'enrage,
De voir des gens massacrés au hasard ;
Mais avec moi vous aurez l'avantage
D'être tué dans les règles de l'art. (*bis.*)

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire...

BONTEMPS. Ah! monsieur demeure dans la maison...

FILOREAU. Oui, monsieur...

BONTEMPS. Mais cela ne m'explique pas...

FILOREAU. Vous êtes le répondant du jeune homme.

BONTEMPS. Quel jeune homme?..

FILOREAU. Eh bien! le jeune homme?

BONTEMPS. Mais quel jeune homme enfin?

FILOREAU. Allons donc! ne faites donc pas l'étonné.

BONTEMPS. Je vous assure...

FILOREAU. Bref... voilà la chose... un petit jeune homme vient de m'insulter grièvement dans l'escalier, sous prétexte que je regardais de trop près mademoiselle Suzanne... je lui ai demandé raison de son offense... une rencontre doit avoir lieu... il est sorti pour chercher des pistolets... mais n'étant pas connu dans la maison, il vous a donné comme répondant.

BONTEMPS C'est cela, il faut que je réponde des sottises des autres... je n'y consens pas, monsieur.

FILOREAU. C'est pourtant bien ici qu'il m'a dit... chez M. Bontemps... Edouard Durand...

BONTEMPS. Édouard Durand! oui, c'est bien ici. (*Regardant le cabinet.*) Parlez plus bas, je vous prie... (*Réfléchissant.*) Mais y a-t-il longtemps...

FILOREAU. La scène vient d'avoir lieu... oh! je ne laisse pas refroidir une offense, moi...

BONTEMPS, *à part.* C'est cela... il sera sorti par la porte de communication. (*Allant au cabinet et y jetant les yeux.*) * Plus de doute!...

FILOREAU. Il tarde bien à venir le petit monsieur... se serait-on joué de moi... ah! si je le savais...

BONTEMPS. Monsieur.

FILOREAU. Je commence à perdre patience...

BONTEMPS. Monsieur...

FILOREAU. Corbleu!...

BONTEMPS. Monsieur, auriez-vous le courage de tuer ce jeune étourdi?

FILOREAU, *avec force.* Oui..

BONTEMPS, *avec émotion.* De le ravir à l'amour d'une mère... d'un père...

* Filoreau, Bontemps.

FILOREAU, *d'une voix de tonnerre*. Oui...

BONTEMPS. Comment vous auriez cette barbarie... ah! monsieur! la colère vous aveugle...

FILOREAU. Que vous importe?... mais trève de bavardage... il ne vient pas... il me faut un but... une là... une là... c'est à vous que je m'en prendrai.

BONTEMPS. A moi...

FILOREAU. Cet affront ne peut se laver que dans le sang.

BONTEMPS. Ah! mon Dieu!

FILOREAU. Et je le déclare ; si je ne peux pas tuer l'autre, il faut que je vous tue.

BONTEMPS, *effrayé*. Me tuer... mais monsieur, ce n'est pas moi...

FILOREAU, *agitant la badine qu'il porte à la main*. Silence, ou je vous passe mon épée au travers du corps... allons, marchons, monsieur.

BONTEMPS, *tremblant*. Je n'ai plus une goutte de sang dans les veines...

MAD. GRINCHARD, *appelant du dehors*. M. Filoreau! un jeune homme est en bas qui vous demande.

FILOREAU. C'est mon jeune homme enfin! (*Après avoir regardé par la fenêtre et à part.*) Oui, il est bien là dans la cour avec des armes, diable!.. (*Se radoucissant et haut.*) J'avais tort de douter... pardon, M. Bontemps... je vous ai dit des choses un peu dures... mais quand on est en colère... et puis je suis tellement susceptible sur le point d'honneur... quand on est comme moi professeur d'escrime... expert assermenté...

BONTEMPS. Il n'y a pas de quoi...

MAD. GRINCHARD, *appelant encore*. M. Filoreau... descendez donc... vot' jeune homme s'impatiente ; il dit qu'il va monter vous chercher...

FILOREAU, *à madame Grinchard*. J'y vais .. j'y vais... (*A Bontemps.*) Vous me pardonnez, n'est-ce pas, monsieur... (*A part.*) Me voilà bien... (*Haut.*) Adieu, M. Bontemps... à l'avantage de vous revoir... quand vous aurez besoin de moi, ne m'oubliez pas... Alcibiade Filoreau... professeur d'escrime, expert assermenté... à l'avantage de vous revoir...

Il sort.

SCÈNE XII.

BONTEMPS, *seul.*

A l'avantage de ne jamais te revoir, maudit homme... ah ! si tout le monde me ressemblait, il n'aurait guère d'occupation... Mais, mon Dieu, j'y pense !... il est sorti pour se battre... avec Edouard... le malheureux enfant... ah ! comment empêcher ce duel... j'y cours...

MAD. GRINCHARD, *du dehors.* M. Bontemps... un garçon de l'instruction publique vient vous chercher de la part de votre bureau...

BONTEMPS. Mon bureau... j'allais l'oublier, et on m'envoie chercher... quelle fatalité !... comme si je n'avais pas assez de tous les tourmens que j'éprouve depuis ce matin... (*A la cantonnade.*) C'est bien, madame Grinchard... répondez que je m'y rends à l'instant... (*Il tire sa montre.*) Deux heures !... que va-t-on dire... je suis un homme perdu de réputation... deux heures !... ah ! si mon ministre le savait ! de quel côté donner de la tête ? mon bureau... cet enfant... affreuse journée... dépêchons-nous... (*On frappe trois légers coups à la porte.*) Encore quelqu'un... c'est donc une malédiction... je ne resterai pas, fût-ce le diable en personne... (*Entre Rosalba.*) Une femme !.. c'est bien pis...

SCÈNE XIII.

BONTEMPS, ROSALBA.

ROSALBA. Ah ! c'est ici qu'il doit être l'infâme !

ROSALBA. L'infâme ! ce n'est pas moi, sans doute, que vous cherchez...

ROSALBA. Vous... non... mon brave homme... c'est un jeune et joli garçon... vous voyez bien que ce n'est pas vous...

BONTEMPS. Alors, madame, permettez...

ROSALBA. Un instant, homme d'âge... vous n'ignorez pas qui je cherche.

BONTEMPS. Je veux être damné si...

ROSALBA. Allons donc ! ne dissimulez pas, mon vieux... ce n'est pas quand on est danseuse à la Gaîté qu'on se laisse mon-

ter de ces couleurs-là... Rosalba est trop fine, voyez-vous; il est ici, vous dis-je, le monstre qui m'a trahie...

BONTEMPS. Qui donc enfin?...

ROSALBA. Edouard.

BONTEMPS, *à part.* Allons, encore une tribulation pour lui.

ROSALBA. Vous ne le connaissez peut-être pas...

BONTEMPS. Je ne dis pas cela.... M. Edouard est au contraire de mes amis... et...

ROSALBA. Ah! il l'avoue, le tentateur aux rares cheveux gris pommelés! oui, il est de vos amis... joli ami que vous faites, agent du vice... c'est pour ça que vous lancez ce jeune homme dans le libertinage, que par vos conseils vous lui faites faire le malheur d'une pauvre femme sensible, trop sensible, hélas! qui a tout sacrifié à son amour... homme immoral que vous êtes? vous ne rougissez pas de votre conduite? au point de maturité où vous êtes parvenu... quand on n'a presque plus de dents... ah! c'est indécent... c'est indigne!... perdre un garçon si gentil... en faire votre compagnon d'orgies échevelées... c'est comme cela que vous l'avez arraché de mes bras... antiquité ambulante!... individu gothique...

BONTEMPS. Ah! mais! ah! mais! ah! mais! dans quel guêpier me suis-je donc fourré!.. je vous prie de croire, madame, que mon bureau me donne assez d'occupation, sans que j'aille encore me mêler de votre amour... c'est un sentiment auquel je prétends rester étranger par principe et par économie.

ROSALBA. Il ne cessera de mentir comme un vieux charlatan qu'il est... Edouard est ici, vous dis-je... j'ai vu ce matin son créancier, qui m'a donné cette adresse.

BONTEMPS. Je vous assure qu'il n'y a personne de caché ici... voyez vous-même.

ROSALBA, *allant au cabinet.* J'use de la licence. (*Après avoir regardé.*) Il n'y est pas... mais où donc est-il, le scélérat... que je lui arrache les yeux, que je le dévisage... il faut absolument que je passe mon envie sur quelqu'un... laissez-moi vous dévisager, vieillard...

BONTEMPS. Ah! bien par exemple...

ROSALBA. Eh bien, alors, vous allez me conduire vers lui...

BONTEMPS. Où voulez-vous que je vous conduise...

ROSALBA. Où il est... je ne vous quitte pas... je m'incruste à vous... vous allez me conduire... je le veux... obéissez, ou je vous fais une scène.

BONTEMPS. Une scène.... il ne manquerait plus que cela.... apprenez que jamais il n'y a eu de scènes ici...

ROSALBA. Eh bien... ce sera la première... voulez-vous l'éviter... en ce cas... venez... vous jouirez de mon bras.

BONTEMPS, *à part.* Son bras!... grand merci de la faveur... et ma réputation! voyez-vous un employé de l'instruction publique, division des Cultes, rencontré bras dessus bras dessous avec... ah! si mon ministre le savait!

ROSALBA. Venez donc, ou je commence la danse...

BONTEMPS. Non, non, non, mille fois non, je ne veux pas me compromettre.

ROSALBA. Vous compromettre... insolent... c'est bon, je vais sur le carré vous traiter comme vous le méritez.

BONTEMPS. Ah! mon Dieu! de l'éclat... du bruit... c'était bien la peine de ne pas me marier...

SCENE XIV.

SUZANNE, BONTEMPS, ROSALBA.

SUZANNE, *entrant.* M. Bontemps...

BONTEMPS, *à part.* Ah! mon Dieu! Suzanne... que faire? si cette femme parle, Suzanne va tout savoir; Edouard est perdu.. que faire? allons, encore un sacrifice pour mon... pour cet enfant! il le faut.

ROSALBA. Quelle est cette petite?... encore une de vos victimes à tous deux...

BONTEMPS, *à Rosalba.* Silence, mademoiselle. *(A Suzanne.)* Ne faites pas attention, je vous prie, mademoiselle... cette femme, ce n'est rien...

ROSALBA. Hein?

BONTEMPS. Ah! mon Dieu! je ne sais plus ce que je dis... je perds la tête... quelle situation!.. c'était bien la peine de ne pas me marier... *(A Rosalba.)* Venez... venez... partons, madame...

ROSALBA. Ah! vous savez donc où il est... voici mon bras...

BONTEMPS, *à part.* Au premier coin de rue, je m'esquiverai, et j'irai à mon bureau...

Il sort avec Rosalba.

SCENE XV.

SUZANNE, *seule.*

Cette dame a une tournure bien originale... elle n'avait pas l'air de se gêner beaucoup avec M. Bontemps... qu'est-ce que cela peut être?.. lui qu'on disait si tranquille... si sage... avoir de pareilles connaissances... jamais je n'aurais cru cela de lui; fiez-vous donc aux apparences... ma tante qui avait de ce M. Bontemps une si bonne opinion... ah! mon Dieu! comme nous sommes toujours dupes de ces vilains hommes, nous autres femmes.

Air : *Le refrain du marin.* (de Mlle Thévenard.)

Jeune homme au beau langage,
Vous jure que toujours
Sans fin et sans partage
Vous serez ses amours.
Mais bientôt le volage
Cherche ailleurs de beaux jours,
Et vous jette au passage
Un matin
Ce refrain :
Oh! pauvre femme,
Non sur mon âme,
A nos projets
Ne crois jamais.
Ah, ah, ah, ah!

Mais monsieur Edouard, c'est bien différent... il m'aime lui, j'en suis sûre...

SCENE XVI.

SUZANNE, BONTEMPS.

BONTEMPS, *rentre furieux.* Ouf!!! je n'en puis plus...

SUZANNE. Qu'avez-vous donc, M. Bontemps? vous êtes tout pâle...

BONTEMPS. C'est bon... c'est bon... laissez-moi.

AIR : *Du Dieu et la Bayadère.*

ENSEMBLE.

BONTEMPS.

Quelle horrible aventure !
Je n'en puis revenir ;
Hélas ! ma perte est sûre,
Je n'ai plus qu'à mourir.

SUZANNE.

Quelle horrible aventure !
Il n'en peut revenir ;
Eh quoi ! sa perte est sûre,
Il n'a plus qu'à mourir.

BONTEMPS.

Circonstance funeste
Ah ! c'en est fait de moi !
Nul espoir ne me reste ;
Je perdrai mon emploi.

Reprise de l'ensemble. — Suzanne sort.

SCENE XVII.

BONTEMPS, *seul.*

Suis-je né sous une déplorable constellation... ou la lune serait-elle pour moi dans un mauvais quartier ? voyez encore ce qui vient de m'arriver tout à l'heure... à peine suis-je dehors, ayant toujours à mon bras cette maudite femme, cette danseuse de la Gaîté, que le ciel confonde... que mon chef de division passe près de moi, nous nous trouvons nez à nez... impossible de me cacher, de l'éviter... quels regards il m'a lancés ! j'en ai ressenti un tel coup que je ne pouvais ni avancer ni reculer... mes jambes fléchissaient sous moi... j'ai vu le moment ou sans le secours de la danseuse, je serais tombé au milieu du ruisseau. quelle chûte ! j'en frémis encore... heureusement que madame Rosalba, fatiguée de me soutenir, a enfin abandonné mon bras ; alors je me suis échappé, je suis accouru tout d'un trait jusqu'ici... (*Douloureusement.*) et sans aller à mon bureau !.. j'ai eu le soin de recommander à madame Grinchard de ne laisser monter aucune femme .. je sens que dans ce moment la vue d'une femme me tuerait... quelles tribulations ! et tout cela pour un enfant qui... ah ! mon Dieu... il se bat sans doute en ce moment avec ce M. Filoreau, avec cet homme si terrible ! je ressens un trouble qui m'était inconnu... s'il allait succomber ? ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! c'est singulier... malgré moi des larmes viennent mouiller mes yeux.

Air *de Renaud de Montauban.*

Oui, je le sens au trouble de mon cœur,
Pour cet enfant dont j'adorai la mère,
Ce que j'éprouve, est-ce de la frayeur?
Ah! c'est la tendresse d'un père.
C'est bien cela... car malgré les avis
De Filoreau, qui jamais ne fait grâce,
J'irais combattre et mourir à sa place...
Vraiment je l'aime comme un fils,
Oui, je l'aime comme mon fils.

Je me sens bien mal... cependant je vais... (*Il se lève.*) Mais, j'entends quelqu'un .. peut-être vient-on m'annoncer un malheur... Edouard... ce cher enfant!

Il retombe sur sa chaise.

SCENE XVIII.

BONTEMPS, EDOUARD.

BONTEMPS, *se levant lorsqu'il voit Edouard.* Il est sauvé!... (*Il se précipite vers Edouard et le serre sur son cœur.*) Mon enfant! que je suis heureux de vous revoir!.. j'étais dans des transes épouvantables... ce duel...

ÉDOUARD. Comment vous saviez...

BONTEMPS. Oui, mon ami, M. Filoreau m'a tout appris.

ÉDOUARD. Le faquin!.. sur le terrain il m'a fait ses excuses et l'affaire s'est ainsi terminée...

BONTEMPS, *essuyant une larme.* Je suis enchanté!.. (*Après s'être remis et à part.*) Un peu de morale à présent; ça ne fera pas mal. (*Haut.*) Savez-vous bien que c'est très mal ce que vous avez fait là, M. Edouard...

ÉDOUARD. Comment donc?..

BONTEMPS. Oui monsieur, votre conduite est très blâmable... aller ainsi exposer vos jours.

ÉDOUARD. Ne fallait-il pas châtier cet insolent?

BONTEMPS, *avec chaleur.* Et si vous aviez succombé dans ce combat..

ÉDOUARD, *riant.* Mais, monsieur, à vous entendre sermonner ainsi, on vous prendrait vraiment pour mon père...

BONTEMPS, *avec émotion et lui prenant la main.* Mon cher ami... jugez de l'intérêt que je vous porte...

AIR : *Dans cette maison à quinze ans.*

Quand je vous vois, je sens au cœur
Une secrète jouissance,
Pour vous sauver de tout malheur,
Je donnerais mon existence ;
Enfin, si j'avais de l'argent,
J'irais de mon pas le plus leste
De vos dett's payer le montant... (*bis.*)

Oui, voilà ce que je ressens pour vous, jeune homme ; car. .

Ah ! daignez m'épargner le reste. (*bis.*)

Brisons-là, jeune homme...

ÉDOUARD, *à part.* Il est vraiment prodigieux... . mais je ne comprends pas...

SCENE XIX.

BONTEMPS, UN HUISSIER, EDOUARD, Recors dans le fond.

BONTEMPS. Que désirent ces messieurs?..

L'HUISSIER. Le délai est expiré et nous venons...

ÉDOUARD. Vous faire payer, n'est-ce pas ?

L'HUISSIER. Ou vous appréhender au corps... telle est l'alternative. — Etes-vous en mesure?..

BONTEMPS. Pas encore, messieurs, un peu de patience...

L'HUISSIER. C'est impossible, nous ne pouvons attendre.

BONTEMPS. Vous ne voudriez pas m'affliger, affliger un brave jeune homme... vous êtes trop honnêtes gens pour cela...

ÉDOUARD. Honnêtes gens... à qui croyez-vous donc parler?..

L'HUISSIER. Monsieur.... on peut empoigner vingt ou trente fois par jour sans cesser d'être un fort honnête homme... il nous faut de l'argent... nous voulons être payés à l'instant même. (*A Bontemps.*) Vous, monsieur, qui êtes le répondant du débiteur..... payez-nous...

BONTEMPS. Messieurs, je ne suis point un millionnaire.... je ne gagne que 1800 francs à mon ministère...

L'HUISSIER. Qu'est-ce que cela nous fait... payez-nous, vous dis-je... ou nous allons saisir chez vous... les meubles...

BONTEMPS. Saisir mes meubles!.. l'ai-je bien entendu... saisir mes meubles!.. il fallait ce dernier coup pour m'achever.... saisir mes meubles!.. c'est impossible... tuez-moi plutôt, oui tuez-moi, messieurs, mais ne poussez par la barbarie jusqu'à me saisir mes meubles, me séparer de mes meubles avec lesquels je vis depuis vingt ans dans la meilleur intelligence... Vous voulez donc que j'aille coucher en garni, que je me ravale à loger à la nuit comme un paria, comme un prolétaire... moi.... un homme établi au quatrième, un citoyen avantageusement connu de sa fruitière et de son commissaire de police, un plumitif du gouvernement!.. oh! horreur... j'aimerais mieux m'étendre sur le pavé de la rue et reposer à la belle étoile...

L'HUISSIER. Eh bien! alors, payez-nous.

BONTEMPS. Il est fatigant ce monsieur, avec son éternel refrain...

ÉDOUARD, *s'avançant vers la fenêtre.* Messieurs vous allez être payés.*

BONTEMPS, *à Edouard.* Auriez-vous de quoi les satisfaire....

ÉDOUARD, *ouvrant la fenêtre.* Plus qu'ils ne l'espèrent... laissez-moi faire...

BONTEMPS, *effrayé.* Que prétendez-vous?..

ÉDOUARD. Les jeter par la fenêtre... ces messieurs peuvent bien sortir par où je suis entré...

BONTEMPS, *arrêtant Edouard.* Voilà qui est logique, mais fort brutal... mon jeune ami... modérez-vous, vous m'effrayez. (*A part.*) C'était bien la peine de ne pas me marier...

ÉDOUARD. Aidez-moi seulement à les jeter à la porte.

L'Huissier et les recors se mettent sur la défensive.

BONTEMPS. Pas de violence, Edouard... pas de violence... on ne gagne rien de bon avec cela; ce n'est pas dans mon caractère; quelle esclandre! ah! si mon ministre le savait!..

ENSEMBLE.

Air *de Wallace.*

L'HUISSIER ET RECORS.

Payez, payez, de grace,
Ou votre mobilier
Va quitter cette place
Pour gagner l'escalier.

BONTEMPS, ÉDOUARD.

Messieurs, messieurs, de grâce,
Ah! que mon/son mobilier
Ne quitte pas la place
Pour gagner l'escalier.

* Edouard, Bontemps, l'Huissier, Recors.

SCENE XX.

ÉDOUARD, BONTEMPS, MAD. GRINCHARD, SUZANNE, l'Huissier et les Recors dans le fond.

MAD. GRINCHARD, *d'un air embarrassé.* Quel bruit.... M. Bontemps.... pardon, messieurs... je vous dérange peut-être.... c'est que... mais je r'monterai....

BONTEMPS, *d'une voix brève.* Qu'avez-vous à me dire... voyons.

MAD. GRINCHARD. Dieu... quel air!...

BONTEMPS, *durement.* Eh bien!..

MAD. GRINCHARD. J' viens pour deux raisons; d'abord et d'une.... vous saurez que j' vous donne mon consentement pour la chose...

BONTEMPS. Quelle chose?..

MAD. GRINCHARD. Eh ben!... pour votre mariage avec ma nièce. .

BONTEMPS. Allons.... voilà l'autre à présent.

ÉDOUARD, *à Bontemps.* Comment... monsieur!..

BONTEMPS. Patience, jeune homme... ne jugeons pas sur les apparences....

ÉDOUARD. Ah! c'est infâme..... je ne souffrirai pas....

BONTEMPS. Jeune homme, est-ce que vous allez aussi vous joindre à mes persécuteurs... Quant à vous, madame Grinchard, allez-vous en à tous les diables...

MAD. GRINCHARD. Dam! vous m'avez dit d' vous donner réponse au sortir d' vot' bureau.... et comme vous n'y avez pas été.

BONTEMPS. Hélas!..

MAD. GRINCHARD. Et qu'il est quatre heures...

BONTEMPS, *regardant sa montre.* Quatre heures!.... c'est pourtant vrai!.. quatre heures... juste ciel!.. et je n'ai pas encore été à mon bureau.

Il s'arrache les cheveux.

MAD. GRINCHARD. Ah! ma foi.. Puisque vous êtes de si mauvaise humeur, j' vais m'en aller... mais avant, il faut que j' vous dise la seconde chose pourquoi que j'étais venue... Il y a là en bas deux dames que d'après vos ordres j' n'ai pas laissé monter, et qui vous demandent....

BONTEMPS. Deux femmes... horreur!..

MAD. GRINCHARD. Oui... il y en a même une qu'est déja venue ici aujourd'hui.... Comment donc qu'elle m'a dit qu'elle s'appelait.... un nom tout cocasse.... Rosa.... Rosal...

BONTEMPS, *vivement*. Bah!.. Rosalba!.. l'infâme danseuse... mon cauchemar!.... je suis perdu.... mère Grinchard, je ne veux pas voir la Rosalba!..

SCENE XXI.

Les Mêmes, ROSALBA, *entrant une lettre à la main.**

BONTEMPS, *faisant un saut en arrière*. Comment, c'est encore vous! vous, mon mauvais génie... vous, mon vampire, qui venez...

ROSALBA. Vétéran, trève de gros mots.... j'avais absolument besoin de vous dire quatre mots de vous à moi... alors comme votre portière s'obstinait à m'interdire votre aspect, j'étais sur le pas de la porte à vous guetter, lorsqu'une espèce de domestique en habit bleu, gilet rouge et boutons blancs ..

BONTEMPS, *effrayé*. Un garçon de l'instruction publique!...

ROSALBA. C'est ça...de l'insurrection publique...c'est comme il m'a dit.... il portait à la main une lettre à votre adresse..... je la lui ai prise afin de m'introduire vis-à-vis de votre individu... Eh voilà.....

BONTEMPS, *prenant la lettre des mains de Rosalba*. Donnez... oui.... voilà bien le timbre du ministère... C'est ma destitution sans doute... et il faut que ce soit encore cette maudite femme qui me l'apporte... Tuile, va.... Je tremble de tous mes membres. (*Tournant la lettre entre ses doigts.*) Je n'ose l'ouvrir....

ROSALBA. Ah ça, l'ancien, j'ai besoin d'une explication soignée avec vous...

BONTEMPS. Voulez-vous bien cesser de me martyriser, acrobate...

ROSALBA. Laissons lui lire son poulet... nous commencerons la plaisanterie après....

Rosalba passe entre Édouard et Bontemps à droite, et mad. Grinchard place une chaise derrière Bontemps

* Edouard, M. Bontemps, Rosalba, mad. Grinchard, Suzanne, l'Huissier et les recors dans le fond.

BONTEMPS, *brisant le cachet de la lettre et lisant la signature.* C'est de mon chef de division... je suis sûr que je n'ai pas un cheveu sur la tête qui ne soit hérissé. Voyons. (*Il lit d'une voix émue.*) « Je suis chargé, monsieur, de vous apprendre une chose qui me fait beaucoup de peine. Vous allez quitter ma division. » j'en étais sûr! être destitué... ne plus aller à mon bureau tous les matins, ne plus en revenir tous les soirs!.. je n'y survivrai point!.. mère Grinchard, je dois être pâle.. très pâle... n'est-ce pas, mère Grinchard, que je suis très pâle...

MAD. GRINCHARD. Non, pas trop...

ROSALBA, *s'approchant de Bontemps.* Ah! vieillard... croyez bien que quoique je vous en veuille, je compâtis à vos maux.....

BONTEMPS, *avec force.* Eloigne-toi... équilibriste.....

ROSALBA. Allez toujours.... je respecte vos infortunes et vos rares cheveux gris pommelés.

L'HUISSIER, *à Bontemps.* Nous ne pouvons attendre plus longtemps... Nous allons définitivement procéder à la saisie mobilière...

ROSALBA. Une saisie!!... Ah!... il paraît que l'invalide est décidément dans le malheur.... eh bien ça me touche de plus en plus!..

BONTEMPS, *se tournant de tous cotés.* Ah! madame Grinchard, mademoiselle Suzanne, messieurs les Recors, mes amis, je suis un être perdu.... déshonoré... il ne me reste plus qu'à mourir... une saisie chez moi.... quand je perds mon emploi... quand je suis chassé du sein du gouvernement... (*A Édouard.*) Jeune homme, finissez-moi cette lettre.....

ROSALBA, *prenant la lettre.* Non, donnez. j'ai été à la mutuelle, et je vais vous conter ça, moi....

BONTEMPS. Mais... (*Il se lève.*)

ROSALBA. Laissez donc, les petits services entretiennent l'amitié....

BONTEMPS, *retombant sur sa chaise.* Femme, tu veux donc me faire boire le calice jusqu'à la lie....

Edouard passe à l'autre extrémité du théâtre à côté de Suzanne.

ROSALBA, *lisant et traînant sur les mots.* « Vous allez quitter ma division... »

BONTEMPS. Hélas!... c'est bien cela.... après.

ROSALBA. Attendez donc.... c'est écrit un peu fin..... « Le ministre a été enchanté de votre travail sur la nouvelle direction à donner à l'éducation des jeunes filles.... » (*Regardant*

Bontemps.) Voyez-vous ça.... le vieux sournois!... il s'occupe des jeunes filles ...

BONTEMPS, *se levant à demi.* Après.... après....

ROSALBA. Est-il pressé!.. « Le ministre a été enchanté de votre travail sur la nouvelle direction à donner à l'éducation des jeunes filles, et il vous appelle à son bureau particulier avec mille écus d'appointemens.»

BONTEMPS, *se levant tout à fait.* Hein!... avec mille écus... soutenez-moi... je m'évanouis... le plaisir, la joie me suffoquent.. il y a dix ans que je n'ai eu d'avancement, et je n'avais jamais espéré qu'un maximum de deux mille francs... mais c'est un rêve!.. Ah! l'Opéra-Comique a bien raison de dire : « un bienfait n'est jamais perdu!...

ROSALBA. Mille écus d'appointemens! avec des feux sans doute... ah! vieillard, j'ai partagé votre douleur, je partage également votre joie....

BONTEMPS. Voulez-vous bien me laisser tranquille, funambule.

MAD. GRINCHARD, *à part.* Il sera au bureau du ministre... j' vais avoir un neveu presque ministre... (*Haut.*) Ah ça! M. Bontemps, vous avez toujours ma parole... vous épouserez ma nièce....

ROSALBA. Tiens il se marie, le vieux...

BONTEMPS. Madame Grinchard, il est temps que je vous dévoile un secret qui me pèse.... ce ne sera pas à moi que profitera votre consentement, mais à ce jeune homme dont je réponds sur ma tête....

ROSALBA. Non, il paraît que c'est le jeune qui épouse... au fait, c'est plus décent....

MAD. GRINCHARD, *montrant Edouard.* Dès que vous répondez de monsieur.

BONTEMPS. Oui.... et avec joie.... car je suis pour lui un père... je veux dire un second père .. vous consentez, n'est-ce pas?...

MAD. GRINCHARD. Sans aucun doute.... un homme comme vous, M. Bontemps, ne peut donner à ma Suzanne qu'un époux vertueux....

SUZANNE. Quel bonheur!...

ROSALBA. C'est amusant... voilà que je vois un vrai mariage pour la première fois de ma vie....

ÉDOUARD, *à Bontemps.* Ah! monsieur... d'où vient l'intérêt que vous me portez....

BONTEMPS. Ne m'interrogez pas, jeune homme...

L'HUISSIER. M. Bontemps, voilà bien des affaires qui ne nous regardent pas.... notre patience est à bout...

BONTEMPS. Que cet homme est fastidieux...

MAD. GRINCHARD. Ah! j'y pense... pendant que nous bavardons là, j'oubliais... Il y a encore là en bas une autre dame qui doit joliment s'ennuyer après vous, M. Bontemps...

BONTEMPS. Une dame!... une dame!... encore une sauteuse de corde.... peut-être.

ROSALBA. Ah! papa Bontemps, respectez le corps des ballets en général, et celui de la Gaîté en particulier.

MAD. GRINCHARD. Ah! pour celle-là, M. Bontemps, y a pas de danger... elle est respectable par ses années et par sa tournure; et puis, elle a un nom catholique... madame Durand...

BONTEMPS. Madame Durand...

ÉDOUARD. Ma mère!

BONTEMPS. Ah! vous avez raison, mère Grinchard... c'est bien différent... me voilà donc enfin débarrassé de mes fonctions paternelles... c'est-à-dire quasi paternelles... j'abdique volontiers pour rentrer dans l'heureux giron du célibat. (*Aux Recors.*) Messieurs, vous allez être payés. (*A Suzanne.*) Suzanne, vous allez être heureuse. (*A Edouard.*) Eh bien, êtes-vous content de moi, Edouard.

ÉDOUARD. Ah! monsieur...

ROSALBA. Edouard! comment! c'est là votre Edouard?

BONTEMPS. Sans doute.

ROSALBA. Mais c'est que ce n'est pas le mien du tout... ah! je devine à présent... ce maudit créancier avait deux Edouard parmi ses débiteurs, et il m'aura donné le mauvais! je vais courir après l'autre... (*Fausse sortie.*) eh bien, non... (*Montrant Edouard et Suzanne.*) Ce tableau d'amour conjugal me séduit, me subjugue... papa Bontemps, voulez-vous m'épouser?

BONTEMPS. Arrière, danseuse, arrière... je vous déteste, j'éprouve pour vous une sainte haine.

ROSALBA. Heureusement que tous les hommes ne partagent pas votre ébouriffement à mon égard... c'est égal, je viendrai vous revoir, et par la même occasion je pourrai donner de temps en temps quelques conseils à la jeune épouse.

Elle veut passer du côté de Suzanne.

BONTEMPS, *l'arrêtant.* Danseuse, on vous dispense... quant

à moi, mes aventures d'aujourd'hui me serviront de leçon, et je jure bien de ne jamais m'embarquer dans les eaux de l'hyménée... Allons au-devant de madame Durand qui doit un peu s'impatienter (*A part.*) Encore une émotion, ce sera la dernière de ma vie, je l'espère... (*Fausse sortie.*) Ah! permettez... avant de descendre j'ai encore quelque chose à dire ici...

AU PUBLIC

Air : *Aux temps heureux de la chevalerie.*

J'ai bien juré que jamais à mon âge,
Courbant mon front jusqu'alors indompté,
Sous le niveau du triste mariage
Je ne ferais fléchir ma liberté.
J'évite ainsi les tracas du ménage,
Enfans et femm', mais si vous consentez
A revenir chaque soir, je m'engage
A vous traiter tous en enfans gâtés.

FIN.